

Accrochage

L'artiste Aloys fait parler les arbres de Plainpalais comme des héros de BD

La plaine s'ouvre aux dessinateurs. Geste désintéressé? Non, affirmé et militant

Thierry Mertenat

Ils sont au cœur du débat local depuis des mois, mais on n'avait jamais pris la peine de leur demander comment ils vivaient la chose. Plutôt bien si l'on en croit les confidences recueillies auprès de chacun d'eux par un artiste de la place.

L'artiste s'appelle Aloys. Dessinateur de renom, il s'est amusé à faire des arbres de la plaine de Plainpalais - les rescapés comme les récemment plantés - des héros de bande dessinée. Des arbres qui parlent, à la première personne, en se qualifiant chacun par son essence. C'est assez inédit dans l'espace public, sauf à Genève bien sûr.

Citation, en descendant l'avenue Henry-Dunant: «Je suis l'orme Ronald. Planté là depuis 2012. Je me porte comme un charme.» Vingt mètres plus loin, c'est le «merisier Maurice» qui nous déclare: «Je bois des limonades à la buvette depuis plus de quatre ans.» De l'autre côté de la plaine, même enthousiasme dans les branchages, à l'attention des joueurs de pétanque: «Je suis Marchel, le chêne chevelu. Je pointe ici depuis quatre ans, mais je tire



Aloys a fait pousser les bulles dans les arbres. Une BD géante drôlement efficace et réussie. PIERRE ALBOUY

mal.» Ces «déclas» arborées n'oublient pas les jeunes: «I am Mike, le micocoulis. On m'a planté là en même temps que le skatepark. J'ai pris l'accent.» Le cerisier sauvage, lui, reste dans sa langue et il en est fier: «Ich bin Waltraud, die Wildkirsche. Ich bin 2012 aus Hamburg gekommen.

Schöne Reise.» Jolies bulles aériennes, en effet, rédigées au gros feutre noir sur un support en bois clair de peuplier, visibles de loin, applaudies de près. A l'heure du marché aux puces, les gens marchent la tête en l'air, saluant du regard cet accrochage original et soigné.

Soigné, il l'est comme une installation d'artiste qui, visuellement, ne fait pas les choses au rabais. «On a passé du temps à tirer sur nos petites ficelles de chanvre pour conférer à chaque installation un bon équilibre», confirme en souriant Aloys. Travail d'équipe, en utilisant une na-

Rémy Pagani balaie les critiques

Les opposants au projet de requalification complète de la plaine de Plainpalais, sur laquelle les Genevois voteront dimanche, apprécient diversement la bande dessinée de l'artiste Aloys. «Je ne conteste pas son talent, mais il est ici partisan et tarifié, même si le prix de sa passe graphique reste amical», ironise l'un d'eux. Rémy Pagani, quant à lui, balaie les critiques: «Les bulles, c'est super. Elles délivrent un message qui n'est pas univoque. J'y suis, j'y reste, dit l'une d'elles, accrochée à son arbre. On peut la lire comme un message des référendaires! Par ailleurs, un jugement du Tribunal fédéral stipule que, dans le cadre d'une campagne, les autorités politiques doivent se limiter à informer la population. C'est exactement le sens de ma démarche. Je n'ai rien à me reprocher.» **TH.M.**

graphique immédiatement efficace.

Le contraire aussi d'un geste culturel innocent et désintéressé. «Je déteste l'attitude des opposants au réaménagement de la plaine de Plainpalais, avoue Aloys. J'ai signé l'affiche en faveur du oui et le conseiller administratif Rémy Pagani m'a sollicité à la fin de l'été. Echange amical et de conscience. Je ne fais pas de politique. J'utilise le dessin pour exprimer mes convictions citoyennes. Il m'a simplement demandé si j'étais d'accord de relayer autrement l'expo didactique qui détaille le projet de la Ville le long de l'allée centrale de la plaine.»

Coût de la commande: 3000 francs pour l'artiste, plus 1500 francs de matériel, bois, ficelle et encre. «La pose a été offerte par les services de M. Pagani et les bulles ont été découpées dans du contreplaqué par des jeunes en rupture, dans le cadre d'un atelier protégé soutenu par une fondation honnête.»

Voilà pour le contexte politique dans lequel s'inscrit cette bande dessinée géante. L'un ne va pas sans l'autre. Sauf si l'on est totalement ignorant de la votation communale de ce dimanche. Ce spectateur-là a de la chance, car il n'est pas tenu de justifier son plaisir.

celle municipale et des petites mains logistiques qui s'y connaissent en matière de sécurité. Pas moins de 50 phylactères conçus en atelier, suspendus sous la pluie sur 17 arbres différents.

Le contraire d'une exposition sauvage, même si elle se rapproche du street art dans son écriture

Découvrez nos images sur www.arbres.tdg.ch

PUBLICITÉ

VOLVO XC60 EXECUTIVE
Un équipement complet. Un prix imbattable.
Business Connect Pro Pack, Light Pack, Winter Pack, Family Pack, Versatility Pack

XC60 D4 - 4 roues motrices
maintenant à **CHF 47'900.-**

VOTRE AVANTAGE CHF 15'400.-*

SWISS PREMIUM
SERVICE GRATUIT PENDANT 10 ANS/150 000 KM
GARANTIE COMPLÈTE PENDANT 5 ANS

MADE BY SWEDEN

GRUPE CHEVALLEY | L'essentiel, c'est vous !
GRIMM CENTRE PETIT-LANCY Avenue des Morgines 26 | 022 879 13 00
A&S CHEVALLEY NYON Route de St-Cergue 293 | 022 365 50 50

La «verru» des Pâquis pourrait devenir un foyer pour handicapés

Une fondation est prête à racheter l'immeuble insalubre du 12, rue des Alpes. La Ville perdrait 1,4 million dans l'opération

La «verru» des Pâquis avait cet été encore marqué l'actualité lorsque des morceaux de sa façade s'étaient effondrés au sol. Hier soir, l'immeuble insalubre du 12, rue des Alpes, acquis par la Ville en 2014, s'est invité dans les débats du Conseil municipal. Car Rémy Pagani, conseiller administratif en charge des Constructions, a finalement trouvé un acheteur prêt à mettre 5,4 millions pour les murs de cet ancien hôtel, mis à la disposition de bénéficiaires de l'aide sociale en 1999 avant d'être laissé à l'abandon dès 2005. Il s'agit d'une fondation immobilière privée pour l'insertion sociale, en création, qui injectera 6,1 millions pour réaliser une quarantaine de chambres destinées à des personnes en situation de handicap. Le bâtiment serait mis à disposition des Etablissements publics pour l'intégration (EPI).

Dans l'affaire, la Ville perdrait tout de même près de 1,4 million puisqu'elle avait racheté les lieux à une société en faillite pour 6,4 millions, auxquels s'étaient ajoutés des frais de travaux d'urgence et des impôts cantonaux dans le cadre de l'assainissement des comptes de ladite société.

Si les élus ont accepté à une large majorité d'étudier la proposition en commission, ils n'ont pas lésiné sur les critiques à l'égard de Rémy Pagani. «Par où commen-



L'été dernier, des morceaux de la façade du 12, rue des Alpes s'étaient effondrés. PIERRE ABENSUR

cer? Par votre promesse, en 2013, de régler les choses dans les trois mois, ou celle de faire une transaction sans perte financière?, a questionné le PLR Adrien Genecand. Notre groupe soutiendra cette opération et le généreux acheteur car cela semble raisonnable quand on sait que cet immeuble ne vaut en réalité pas plus de 4 millions. Mais ce que les gens doivent comprendre, c'est que vous avez jeté un million par la fenêtre et que c'est parfaitement emblématique de votre façon de faire.»

Souhaitant initialement rénover l'immeuble pour y loger des étudiants, le magistrat avait ensuite tenté de le vendre au prix d'achat pour y créer du logement social. Plusieurs instances intéressées avaient renoncé, de peur que l'affaire ne soit pas rentable. Selon l'élu UDC Christo Ivanov, il aurait fallu à l'époque «laisser cet immeuble partir aux enchères».

Alors qu'Adrien Genecand a encore salué «la prouesse» du magistrat, «seul homme de cette ville à avoir acheté un immeuble pour le revendre à perte», la PDC Astrid Rico-Martin a souligné que Rémy Pagani ne pouvait être tenu pour seul responsable puisque «la majorité du Municipal avait avalisé l'achat de cet immeuble».

Rémy Pagani, qui admet avoir été «présomptueux» en ce qui concerne la vente rapide et sans perte, a rappelé «la réalité de 2013. J'ai alors été pressé par des élus et le Conseil d'Etat d'acheter ce bien, afin de débarrasser le quartier de ce bâtiment insalubre, qui présentait un danger, et d'éviter la spéculation.» Maria Vittoria Romano a précisé que le PS était «enchanté, si ce n'est par la perte, par le projet. Il faut voir les choses positives: on va créer des appartements pour handicapés, qui seront gérés par une institution de qualité.» **Anna Vaucher**